

Laval théologique et philosophique



PATFOORT, Albert, *Saint Thomas d'Aquin*. Les clefs d'une théologie

Simon-Pierre East

Volume 41, Number 1, février 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400152ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400152ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

East, S.-P. (1985). Review of [PATFOORT, Albert, *Saint Thomas d'Aquin*. Les clefs d'une théologie]. *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 122–123.
<https://doi.org/10.7202/400152ar>

l'histoire de l'objet de l'ontologie. Toutefois le dictionnaire historique ne reste pas toujours fidèle à cette maxime. L'article, d'une qualité exceptionnelle, sur la métaphysique dans le tome V, paru en 1980, avait voué de précieuses colonnes à Platon et Aristote, bien que le terme de « métaphysique » soit postérieur à Aristote. On ne s'en plaindra pas, bien sûr.

Les articles les plus considérables du tome VI, tous deux brillants, portent sur les notions de morale et de nature. Les deux termes sont d'origine latine, mais l'article sur la nature discutera aussi du concept de *physis* chez les Grecs, tandis que l'article sur la morale ne commencera qu'avec Cicéron (parce que l'article « éthique » avait déjà parlé des Grecs). La très grande majorité des articles sont très soignés. Signalons en particulier les articles suivants : moralité-Sittlichkeit (G. Bien), mystique (P. Heidrich et H.-U. Lessing), mythe (W. Burkert et A. Horstmann), nihilisme (W. Müller-Lauter) et noesis noeseos (H.J. Krämer).

On reproche parfois, à tort à notre avis, au dictionnaire historique de présenter un trop grand nombre de notions qui ne sont pas strictement philosophiques. C'est que le dictionnaire veut être aussi exhaustif que possible. Néanmoins il arrive, mais vraiment très rarement, que des notions soient passées sous silence. Dans le tome VI, deux omissions paraissent difficilement excusables : les notions de lieu (Ort) et d'objectivité. Pour « Ort », on pourra se reprendre lorsqu'il sera question de l'espace (Raum) ou du terme « topos ». Mais l'absence d'un article sur l'objectivité est d'autant plus incompréhensible qu'on a réservé des entrées aux notions d'objectivité et d'objectivisme. Le concept d'objectivité est sûrement plus important que ceux de néo-friesianisme, de neustique ou de novissima qui ont été retenus dans ce volume. Comme quoi il n'y a rien de parfait, même pour un dictionnaire qui s'approche très souvent de la perfection au chapitre de l'érudition.

Jean GRONDIN

Albert PATFOORT, *Saint Thomas d'Aquin. Les clefs d'une théologie*. Un volume broché (14 × 21 cm) de 130 pages, Paris, FAC-Éditions, 1983.

Ce petit traité a pour but de « mettre en lumière les mystères du salut » et d'aider à « les pénétrer

plus à fond et à en percevoir la cohérence... en ayant saint Thomas pour maître » ainsi que le recommande le concile Vatican II.

Il se divise en cinq chapitres.

Dans le premier, l'auteur se propose « d'écouter Thomas d'Aquin dans les rares fois où il ébauche une réflexion sur la théologie » ; puis, dans les chapitres suivants, de « retrouver la façon dont il a pensé ses deux principales synthèses théologiques : celle qu'il destinait à des commençants, l'inventaire méthodique et raisonné de la foi chrétienne qu'est la *Somme théologique* (chapitres 2, 3 et 4), et celle où il a voulu préparer des chrétiens à confesser les principaux points de leur foi, en dialogue avec des gens qui, tout en partageant la philosophie générale de leur époque, récusait la révélation, la *Somme contre les Gentils* (chapitre 5). En résumé, l'auteur entend faire découvrir « l'organisation réfléchie et pleine de sagesse » des deux grandes œuvres théologiques de saint Thomas d'Aquin.

Dans le chapitre I consacré à la conception thomiste de la théologie, l'auteur rappelle, dans un premier temps et conformément à la tradition, que « l'intelligence croyante s'aperçoit d'abord que, dans ce qu'elle confesse en sa foi, il y a deux niveaux de vérités : celles qui sont accessibles par ailleurs à la raison naturelle et que l'on peut défendre victorieusement au niveau de la raison, et celles qui dépassent toutes les possibilités de la raison naturelle ». Il ajoute qu'aujourd'hui, « pour une vraie compréhension du christianisme », il est devenu nécessaire de mettre en lumière la force d'espérance que contient le message chrétien. Il y a là un objectif nouveau pour les responsables de la communication de la foi.

Dans le chapitre deuxième, l'auteur précise l'objet et la fonction de la *Somme théologique*. Il importe de distinguer deux entités : la doctrine sacrée et la théologie. L'expression « *Sacra doctrina* » ne désigne pas directement la théologie mais principalement la Sainte Écriture, le *corpus* biblique, bien « que cette doctrine suscite chez ceux qui la reçoivent un besoin d'approfondissement et d'assimilation que la théologie cherchera à satisfaire ». La doctrine chrétienne dicte ainsi le plan de la *Somme théologique*. Elle est davantage regard sur ce qui est, puisque son objet principal est Dieu, que préparation à l'action. Son ordre est non celui de la découverte et de l'accès à la vérité, mais celui de l'appréciation et de la contemplation. Dieu y est étudié dans ce qui en lui n'est connu que de lui seul et qu'il nous a révélé.

Le chapitre troisième répond aux objections soulevées contre « l'unité de la *Prima Pars* et le mouvement interne de la *Somme théologique* ». La *Prima Pars* est un tableau de ce que Dieu pose comme « donné » devant la liberté humaine appelée à marcher vers lui. La *Prima Pars* renvoie impérieusement à la *Secunda Pars* : « Il faut éviter à tout prix, soutient l'auteur, de prendre la *Somme* de façon linéaire et abstraite et d'en rester à une lecture statique et isolée de ses diverses parties ». La *Prima Pars* respecte la primauté objective de la *Sacra Doctrina* et par suite en théologie la primauté de l'objet Dieu sur tout le reste. Dans les autres parties, seront considérés les éléments (IIa Pars) et les soutiens (IIIa Pars) de la réponse de l'homme.

Dans la quatrième partie, Albert Patfoort se pose la question suivante : La morale de la *Somme théologique* est-elle une œuvre foncièrement chrétienne ? Saint Thomas ne se comporterait-il pas comme un docteur abstrait, plus philosophe que théologien ? L'auteur s'en prend aux ecclésiologies qui voudraient estomper le rôle du Christ et de l'institution dans l'Église au profit des seuls charismes ou des seules interventions extra-institutionnelles de l'Esprit. La morale de la *Somme théologique* est une pneumatologie, c'est-à-dire « une étude de la présence et de l'action du Saint-Esprit, dans le chrétien, dans l'Église et dans le monde ». L'analyse du mystère du Christ dans la *IIIa Pars* fait de celle-ci le sommet de toute l'entreprise théologique.

Le cinquième chapitre est consacré à l'étude de la *Somme contre les Gentils*. L'auteur soulève deux difficultés : S'agit-il d'une *Somme* philosophique ? et quelle est la finalité précise de cette œuvre ? L'*incipit* que lui donnent les manuscrits : *Liber de veritate catholicae fidei contra errores infidelium*, ce qui semble bien en être le vrai titre, ne laisse aucun doute sur son caractère théologique. Au sujet de la finalité plus précise de cette œuvre, l'auteur rappelle que la *Somme contre les Gentils* a fait l'objet de nombreuses discussions au cours des cinquante dernières années et a donné lieu à plusieurs hypothèses. S'agit-il d'une œuvre destinée et adressée directement à des non-chrétiens, à des infidèles au sens strict, dans un esprit missionnaire ou au moins apologétique ? ou d'une œuvre destinée aux seuls chrétiens ? Et dans ce cas, d'un pur approfondissement spéculatif de la vérité ou bien de la vérification du bien-fondé de la vérité de la doctrine chrétienne ?

L'auteur adopte une position moyenne qui a l'avantage de respecter l'ensemble des données en présence : il s'agit d'un ouvrage « pensé-pour » des non-chrétiens, mais « adressé » à des chrétiens appelés eux-mêmes à prendre contact avec les infidèles, à aller au-devant de leurs objections... Bref, la *Somme contre les Gentils* serait une école de présentation aux infidèles de la foi chrétienne.

Enfin, c'est avec surprise que nous lisons à la page 22, note 14, la remarque suivante (que l'auteur n'explicite pas) : « C'est pourquoi la *Somme contre les Gentils*, malgré toute son ampleur et sa hauteur de vue ne peut plus de nos jours remplir la fonction à laquelle elle était destinée, car les infidèles d'aujourd'hui ne partagent plus la philosophie qui est partout pré-supposée en cet ouvrage, et il faudrait donc, au préalable, se demander si elle vaut ».

Simon-Pierre EAST

Saint Thomas d'AQUIN, **Questions disputées sur la vérité**. Question XI : *Le Maître* (De Magistro). Un volume broché (13.5 × 21.5 cm) de 123 pages. Coll. Bibliothèque des textes philosophiques, Paris, Vrin, 1983.

Cette nouvelle traduction du *De Magistro* de saint Thomas d'Aquin a été effectuée à partir du texte latin publié dans l'édition des *Opera omnia (Quaestiones disputatae de Veritate)*, T, XXII, vol. 2, fasc. 1, Rome, Sainte-Sabine, 1970, pp. 347-363).

Ce texte diffère à plusieurs endroits du texte de l'édition manuelle Marietti, 1953. Signalons deux variantes : 1) Article premier, Responsio. Dans la nouvelle édition, on lit « *In istis autem principiis universalibus omnia sequentia includuntur sicut in quibusdam* ». Le texte de Marietti se lit comme suit : « *Ex istis autem principiis universalibus omnia principia sequuntur, sicut ex quibusdam* » ; 2) Dans l'article 3, Praeterea 4, « *processus a scientia* », dans Marietti, « *processus ad scientiam* ».

Cette nouvelle traduction, qui est précédée d'une très précise et importante introduction à l'histoire des *Quaestiones disputatae de Veritate*, obéit à la règle qui prescrit de « réserver à certains mots latins une traduction littérale », s'il s'agit